

Du narratif et du poétique

René Audet et Andrée Mercier (sous la direction de), avec la collaboration de Denise Cliche, *La narrativité contemporaine au Québec. Vol. I. La littérature et ses enjeux narratifs*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, 314 p.

Jean-Noël Pontbriand, *Les mots à découvert*, Québec, Éditions de la Huit, 2004, 232 p.

Claudine Potvin

Number 117, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37033ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Potvin, C. (2005). Review of [Du narratif et du poétique / René Audet et Andrée Mercier (sous la direction de), avec la collaboration de Denise Cliche, *La narrativité contemporaine au Québec. Vol. I. La littérature et ses enjeux narratifs*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, 314 p. / Jean-Noël Pontbriand, *Les mots à découvert*, Québec, Éditions de la Huit, 2004, 232 p.] *Lettres québécoises*, (117), 38–39.

Du narratif et du poétique

La langue du récit, le sens des mots et leur enseignement.

E S S A I

CLAUDINE POTVIN

DEUX OUVRAGES À PORTÉE DIDACTIQUE SUR LA NARRATIVITÉ contemporaine au Québec et sur l'enseignement de la littérature qui s'adressent aux chercheurs et aux professeurs qui s'intéressent au processus d'appropriation de la langue. Deux ouvrages qui offrent une réflexion tantôt savante et académique, tantôt intuitive et sensible, sur les « mots à découvert ».

LE RÉCIT DANS TOUS SES ÉTATS

Cette phrase qu'on entend un peu partout traduit bien l'exploration que la collection *La littérature et ses enjeux narratifs* propose. Plonger dans la narrativité semble ramener le lecteur à l'époque d'un structuralisme rigide et cloisonné. Toutefois, il est davantage question dans ce livre d'évaluer « comment les genres sont redessinés par divers usages du discours narratif » (p. 7) et d'établir une série de paramètres critiques qui permettent de saisir ces usages tout en décloisonnant les frontières entre les genres. L'intérêt de cet important recueil d'essais (qualitativement et quantitativement) réside précisément dans le fait que les auteurs qui s'intéressent à cette problématique théorique le font à travers une multiplicité de pratiques narratives que la nouvelle, le poème, l'essai, tout autant que le roman, le récit et le recueil investissent à tour de rôle. Centrées sur des œuvres d'écrivains consacrés par l'institution ou moins étudiés, les études rassemblées ici n'en traversent pas moins dans leur ensemble la production québécoise des dernières années. René Audet et Andrée Mercier précisent dans leur introduction que la « narrativité décrit l'effet produit par l'inscription d'événements dans le temps, selon un ordre ou une configuration particulière » (p. 9).

Dans ce contexte, la narrativité sera pensée en termes d'agencement du raconté ou de mise en intrigue, de structures du contenu et de l'expression, enfin d'une catégorie de l'entendement, du cognitif. Or, « la force du récit tient donc à cette possibilité de naître de la simple mise en série, de l'accumulation, cette juxtaposition suffisant à engager l'élan narratif » (p. 13). En somme, l'éclatement (générique, stylistique, sémantique) du récit « n'empêche pas le narratif de tendre vers une totalité » (p. 13). René Audet et Thierry Bissonnette s'intéressent au recueil littéraire (de poèmes, de nouvelles, d'essais) vu comme une façon particulière de « raconter » le monde. Partant d'une notion de narrativité ouverte axée sur les trois modes mentionnés plus haut (succession et transformation d'événements, mise en intrigue et mise à distance énonciative, cadre cognitif), cet essai débouche sur le décloisonnement des pratiques génériques et d'une logique de contamination. Sylvie Bédard propose plus loin une réflexion québécoise au

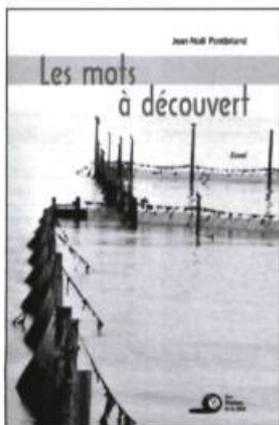
féminin. Un détour historique l'amène à répertorier nombre de techniques textuelles qui montrent à quel point les romans québécois analysés « ratissent littéralement l'espace narratif en long et en large; ils l'habitent pour en faire le lieu de tous les possibles » (p. 79). Les commentaires suivants de Thierry Bissonnette et de Luc Bonenfant sur le poème en prose révèlent « une volonté d'hybridation » plutôt qu'une « simple superposition générique » (p. 103), un renouvellement des formes et non pas uniquement un éclatement des genres.

Dans son essai, Anne-Marie Clément parle du retour du récit dans la littérature contemporaine et des romans de la discontinuité. Cette dernière s'attache pertinemment au pluriel des récits, soit « fragments de récits, réitération de récits, microrécits, histoires de détails, segmentation de l'épisodique, etc. » (p. 130). Si Robert Dion aborde les aspects non narratifs du roman québécois des décennies 1980 et 1990, Frances Fortier et Andrée Mercier se réfèrent dans leur lecture à la narration du sensible et des formes de minimalisme narratif. Selon Dion, les textes analysés, essais/fictions ou fictions/essais, « proposent de nouveaux alliages entre fiction et cognition, entre narrativité et discursivité » et « ne visent pas tant à annihiler le narratif qu'à l'aménager pour lui faire produire des effets de savoir » (p. 167) alors que, chez Fortier et Mercier, les marques du sensible (états d'âme) s'avèrent constitutives du narratif. La tension entre le sensible et le cognitif, de l'ordre de l'ascendance, de la décadence, de l'atténuation ou de l'amplification, comme le montrent les auteures, se résorbe dans un récit où le sensible vient « cristalliser l'événement sensitif, en dehors de toute vectorialisation ou programmation, en ramifiant les médiations perceptives » (p. 196-197). Dans les deux essais qui suivent, Élisabeth Haghebaert et Michel Lord interrogent le narratif dans l'écriture de Réjean Ducharme et de Diane-Monique Daviau, soit une narrativité « délinquante » d'une part et « fragmentaire » de l'autre. Ces études rejoignent sur le plan théorique de nombreuses considérations ébauchées dans les travaux précédents. En réalité, toutes ces lectures s'enjambent et font ressortir l'hybridité et le brouillage des codes, voire l'impossibilité d'encadrer le concept de narrativité dans des schèmes absolus. C'est ce que montre encore Pascal Riendeau ou Denis Sauvé qui maintiennent que la narrativité permet de comprendre l'organisation textuelle de l'essai ou de nouvelles « ayant trop de mots ».

LE SENS DE LA DÉCOUVERTE

De ce magnifique et rafraîchissant livre de Jean-Noël Pontbriand, *Les mots à découvert*, je retiendrai une très heureuse réflexion sur la langue, la découverte des mots, l'enseignement de la littérature, le désir de la lecture et de l'écriture, la nécessité de la poésie pour apprendre à penser, à dire, à rêver, à imaginer un langage riche, bref, à créer. Plus qu'un pamphlet et un manifeste, ce texte est une invitation à nous repositionner face au sens et à la couleur des mots. Tout ceci semble aller de soi, depuis le temps qu'on parle de langue et d'accent au Québec. Or, Pontbriand nous « fait voir » qu'il n'en est rien. Dans la première partie de son essai, celui-ci suggère à juste titre qu'« il faut revoir en profondeur notre façon d'enseigner le français et la littérature, plus spécifiquement la poésie, comprendre pourquoi plus



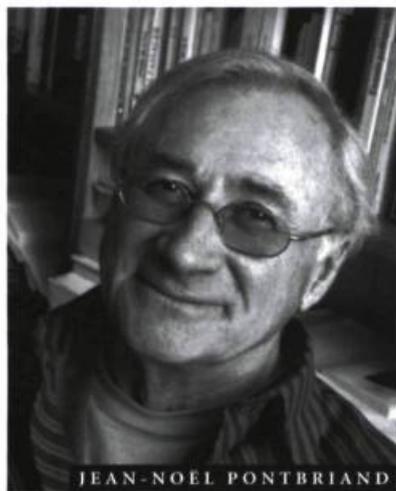


personne ne s'intéresse vraiment à cette dernière, hormis ceux qui en écrivent, et pourquoi les professeurs sont tellement mal à l'aise avec cette forme d'expression qu'ils n'osent plus l'enseigner » (p.7-8). C'est donc à une nouvelle conception de l'enseignement de la langue maternelle, au moyen de l'initiation à la lecture et à l'écriture de textes littéraires par la pratique des ateliers de création, particulièrement des textes poétiques, que Pontbriand entrevoit une forme de réhabilitation du littéraire dans les écoles et universités québécoises.

Afin de répondre aux questions qu'il pose, l'auteur amorce au début de son essai un bref aperçu historique s'arrêtant quelques instants au célèbre rapport Parent qui a consacré l'inutilité de la littérature devant le discours scientifique, d'où l'urgence d'explorer de nouvelles avenues, « le seul recours à la grammaire autant qu'à la linguistique comme solutions aux problèmes d'expression écrite très souvent dénoncés » (p. 33) étant évidemment inadéquat. Comme le fait remarquer Jean-Noël Pontbriand,

Le langage est d'abord une question de mise au monde et d'enracinement bien plus que de techniques d'expression orale, écrite, romanesque, poétique, etc. Son apprentissage exige que soit vécu un mouvement de participation impliquant l'être total, y compris sa sensibilité et sa mémoire mythique. (p. 35).

Mais pourquoi la poésie tient-elle un rôle capital dans cette démarche? Parce qu'elle se rapproche de l'enfance, parce qu'elle permet la rencontre de la conscience avec la chose par la sonorité des mots, enfin parce que la poésie



obéit à une autre logique, une connaissance de soi, parce qu'elle facilite le retour de la parole à l'« originaire ». Il ne s'agit donc pas de « dresser un tableau des différentes façons objectives d'utiliser les mots et de produire des textes » (p. 171) mais d'initier à l'écriture afin de permettre la lecture. L'atelier littéraire inscrit ainsi le lecteur « dans une démarche d'appropriation du langage originaire » et transforme son rapport au langage « par une pratique faisant appel à des associations de mots qui ne tiennent pas de la logique » (p. 215). Fina-

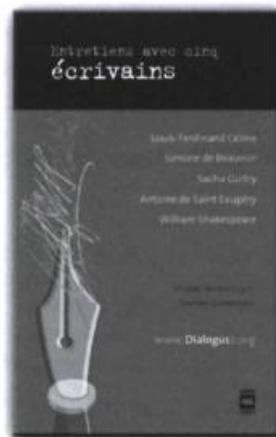
lement, soulignons que *Les mots à découvert* est accompagné de lectures poétiques (Anne Hébert et Gaston Miron, entre autres) qui éclairent grandement les propos de l'auteur. Soulignons aussi que tout enseignant de la langue et de la littérature trouvera dans cet essai un outil de réflexion et de travail fort utile.

Visitez le site
des Écrits des Forges
www.ecritsdesforges.com

ÉDITIONS HURTUBISE HMH

Dialogus

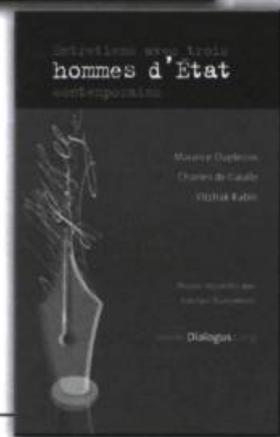
*Des échanges uniques
avec les grandes personnalités
de l'Histoire*



Entretiens avec cinq écrivains
22,95 \$

*Entretiens avec trois hommes d'État
contemporains*
19,95 \$

Entretiens avec trois couronnes
19,95 \$



Le Parachute de Socrate
Roman tristement drôle
sur la consommation des uns
par les autres

Sinclair Dumontais
16,95 \$



www.hurtubisehnh.com